

Aḥanṣal

M. Morsy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/822>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.822](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.822)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1986

Pagination : 307-311

ISBN : 2-85744-260-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Morsy, « Aḥanṣal », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 3 | 1986, document A106, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.822>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Aḥanṣal

M. Morsy

- 1 Le nom d'Aḥanṣal s'attache à un influent lignage d'arbitres tribaux à prétention chérifienne, implanté sur le versant nord de l'Atlas, entre le Jbel Azourki et le Jbel Izlaguen. Il marque la région avec la présence de la tribu « laïcisée » des Iḥanṣalen, une rivière – l'asif Aḥanṣal – qui offre une vallée d'accès à la plaine atlantique par Bin el-Ouidan, et diverses zaouïat – ces complexes socio-religieux, siège arbitral et parfois, mais pas toujours, loge de confrérie. Le lignage saint des Iḥanṣalen est à l'image d'une histoire régionale dont il est le signe, d'autant plus instructif que cette même histoire est largement occultée dans les chroniques officielles.
- 2 L'origine de cette famille sainte est à rechercher au sud de l'Atlas, dans la région comprise entre le Dadès et le Todhra où subsiste une petite zaouïa avec ses *igurramen*, qui serait peut-être leur établissement premier. Celui-ci, avec quelques autres zaouïat des Iḥanṣalen du sud (dont celle de Titrit en pays Aït Seddrat), médiatise les relations intercommunautaires dans un contexte tribal où le rapport entre agriculteurs et pasteurs transhumants joue traditionnellement un rôle déterminant. Cette tension régionale sous-tend le mouvement fédérateur qui au cours d'une période largement étalée dans le temps du XIII^e au XVI^e siècle, aboutit à la formation des Aït 'Aṭṭa. Le tradition rattache la formation de la confédération des Aït 'Aṭṭa à une figure légendaire, Dadda 'Aṭṭa.
- 3 Les Iḥanṣalen sont aussi présents dans cette dynamique régionale et leurs liens avec les transhumants se traduisent dans les traditions populaires, notamment par l'écho de liens personnels entre Dadda 'Aṭṭa et l'*agurram* d'Aḥanṣal, Sidi Sa'id, dit aussi Dadda Sa'id.
- 4 Une première fission du lignage des Iḥanṣalen découlera de l'expansionnisme Ait 'Aṭṭa. Si une branche de la famille, avec à sa tête Sidi el-Ḥajj, demeure dans le Bas-Todhra où s'exerce son influence, l'autre, conduite par Sidi Sa'id, monte s'établir en haut de la montagne, sur son versant sud. Ce mouvement est également à inscrire dans la longue durée puisque d'une part la tradition fait de Sidi Sa'id el-Kebir un saint du XIII^e siècle, et d'autre part la présence de fractions avancées Aït 'Aṭṭa sur le versant nord de l'Atlas est attestée par des documents anciens, tel le *Kitab al-Ansab* qui, au XII^e siècle, classe les Aït

Ounir de Bernat (qui sont des Aït 'Aṭṭa) parmi les « Sanḥaja de l'ombre ». Les pactes assurant des droits de transhumance sur le versant nord aux Aït 'Aṭṭa, sont mis au compte de Sidi el-Hasan, petit-fils de Dadda Sa'id. L'implantation des Iḥaṅṣalen dans cette région de passage reflète également un rééquilibrage tribal local avec l'élimination – attribuée à l'hostilité du saint – de ce qui restait de l'ancienne grande tribu des Aït Ouaser.

- 5 L'histoire du lignage saint se fonde sur les réseaux conflictuels régionaux qu'il médiatise, y acquérant une véritable stature politique qui, dans le climat de déstabilisation marquant la fin de la dynastie sa'dienne au début du XVI^e siècle, va le faire entrer dans la zone d'influence de la zaouïa de Dila'dont les chefs vont jouer un rôle fédérateur parmi les tribus berbères de l'Atlas et se poser en prétendants au pouvoir. Les Iḥaṅṣalen participent alors à une stratégie tournée vers la conquête de la plaine atlantique.

Zaouïa Ahansal (photo B. Etienne)



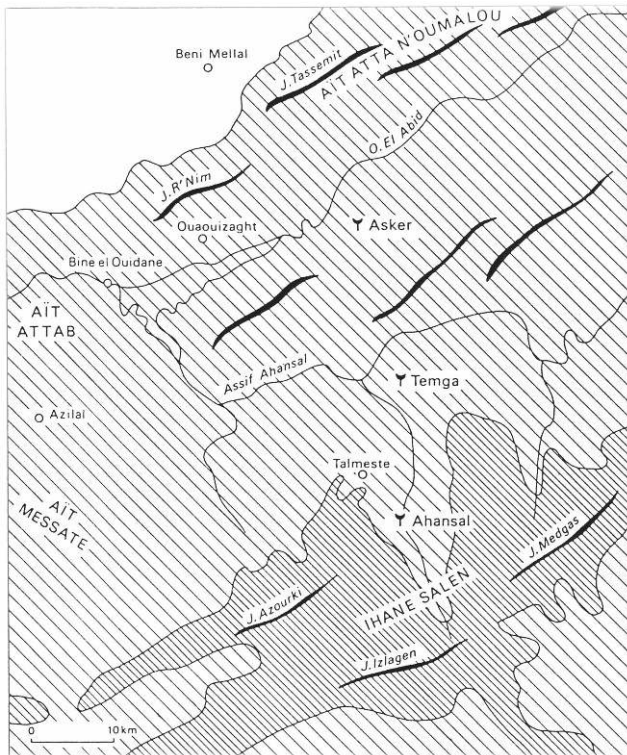
- 6 Nous en retrouvons la trace dans une ancienne mosquée de Ksar el-kebir qui portait, il y a quelques années encore, le nom de Sidi 'Ali el-Ḥaṅṣali, sans que l'on sache grand chose de ce saint en qui la tradition populaire voit un moujahid andalou. D'autres Iḥaṅṣalen figurent à titre de scribes dans la rédaction de divers pactes entre tribus montagnardes. Les concurrents directs des Dilaïtes étaient les chorfa arabes du Sud, les 'Alaouites, qui l'emportèrent vers le milieu du XVII^e siècle, victoire suivie de l'investissement de la zaouïa de Dila' par Moulay er-Rachid qui la fit raser en 1668. Les espoirs locaux furent alors reportés sur les lignages saints environnants et la zaouïat Aḥaṅṣal hérita aussi de ce flambeau teinté d'indépendantisme qui était au cœur de l'alliance des tribus berbères du versant nord de l'Atlas, alliance connue sous le nom de Aït ou Malou. Zaouïat Aḥaṅṣal trouva un appui supplémentaire dans l'affiliation à laquelle procédèrent alors les Iḥaṅṣalen à la confrérie naṣiriyya de Tamgrout.

- 7 Les Iḥançalen franchissent dans la période troublée précédant l'avènement de la dynastie 'alaouite une nouvelle étape liée à la consolidation de certains de leurs tribus Ait 'Atta dans la région du Dir, autour de Ouaouizaght et de l'actuel lac de Bin el-Ouidan. Une fission du lignage saint portera une branche des Iḥançalen à leur suite. C'est dans la région de Ouaouizaght que naquit, dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, Sidi Sa'id ou Yousef dont la stature de soufi et de lettré s'appuyera sur la création d'une confrérie, la ḥanṣaliyya. L'hagiographie va lui recomposer un personnage classique de *ṣayx* qui aurait fait ses études à l'école coranique de Tislit, au pied du jbel R'Nim, aurait séjourné à El-Ḳsar, à Fez, à Tamgrout, mais aussi en Orient. Sa zaouïa construite à Aghbalou n-Aït Driff, à 8 km au nord-ouest de Ouaouizaght, prend d'autant plus d'importance que Sidi Sa'id laissera bientôt à son fils Sidi Yousef le soin des affaires sociales et politiques. C'est ce Sidi Yousef qui sera le véritable artisan de la stature de premier plan qui est celle des Iḥançalen sous Moulay Isma'il qui utilise la force et la diplomatie pour enserrer les tribus berbères de la montagne et les neutraliser, action dont les lignages saints sont aussi les relais. Est-ce de cette époque que datent d'autres zaouïat d'affiliation ḥanṣaliyya signalées dans l'Atlas ou dans le Dir (Demnat, Seksawa...) ? Il est difficile de le dire.
- 8 Moulay Isma'il entre assez tôt en relation avec Sidi Sa'id puis Sidi Yousef, relations qui se concrétisent par l'intermédiaire du fils du souverain Moulay Aḥmed, gouverneur du Tadla. Des lettres officielles marquent la prévenance des 'Alaouites à l'égard du lignage saint à Ouaouizaght, mais la tradition populaire retient, elle, les mises en garde de Sidi Sa'id et la longue hésitation de Sidi Yousef à collaborer avec la monarchie chérifienne. Une autre tradition tenace doit être réfutée sur le plan des faits : elle attribue la mort de Sidi Yousef à Moulay Isma'il qui l'aurait retenu prisonnier. Pour inexact que cela soit, l'appréciation politique qu'elle reflète mérite d'être prise en considération.
- 9 A la mort de Moulay Isma'il en 1727, Sidi Yousef, devenu entre temps aussi chef de la confrérie, apporte son appui à l'ancien gouverneur du Tadla. La profonde déstabilisation du Maroc dans cette période qualifiée de « grande *fitna* » s'accompagne d'une âpre lutte entre les princes pour s'emparer du pouvoir. L'avantage, en un premier temps, revient à Moulay Aḥmed et le soutien qu'apportent à ce dernier les Aït 'Aṭṭa et Sidi Yousef lui-même, n'y est pas étranger : la présence de contingents Aït 'Aṭṭa à Meknès est attestée et la *vox populi* prête à cette occasion maints prodiges à Sidi Yousef.
- 10 Mort prématurément en 1729, le successeur de Moulay Isma'il fut remplacé par son frère, Moulay Abdallah, très hostile, lui, aux tribus berbères de l'Atlas et notamment aux Aït ou Malou. Il entreprit contre celles-ci une série d'expéditions militaires, le plus souvent infructueuses, mais l'une d'entre elles au moins réussit avec des effets durables. C'est en 1731-2 que Moulay Abdallah entreprend, avec son armée, de réduire l'avancée vers Ḳasba Tadla d'une tribu militaire soulevée, les Aït Immour qui avaient le patronage de Sidi Yousef. Les Aït Immour furent l'objet d'une répression sanglante et, dans la foulée, une action fut entreprise contre la zaouïa hansaliyya de Ouaouizaght. Ceci fut possible grâce au concours des Aït Aṭṭab, autre tribu berbère de la région, auxiliaire habituel de l'armée 'alaouite et d'autant plus hostile aux Iḥançalen qu'elle comporte en son sein des fractions Aït Ouaser qui n'oubliaient pas le rôle jadis joué par le lignage saint dans leur dispersion. La zaouïa fut totalement détruite et Sidi Yousef livré au souverain. Dans les traditions populaires qui rappellent ces événements, il est sans doute significatif de voir Sidi Yousef être traité d'*aguellid*. Nous connaissons le sort

réservé au saint grâce à un renégat anglais qui était alors dans l'armée chérifienne : Moulay 'Abdallah, après avoir reconnu la réputation de thaumaturge de Sidi Yousef, lui fit couper les mains et les pieds, le cadavre étant laissé sur place pour être mangé par les chiens. Ceci se passa à l'intérieur du camp militaire et le secret fut suffisamment bien gardé pour que les tribus ignorent le sort réservé à Sidi Yousef dont la tradition prétend qu'il « disparut ».

- 11 Il s'agit là d'une donnée importante par la mise en échec de la tentative des tribus montagnardes de déborder les massifs. Si, au nord de Kasba Tadla, certaines tribus parvinrent à effectuer le mouvement vers la plaine de l'Atlantique – c'est le cas des Zemmour qui s'appuient sur le massif de l'Oulmès -, les tribus au sud de la ligne constituée par l'actuel lac de Bin el Ouidan et l'ensemble du groupe tachelhayt devront, elles, y renoncer. En témoigne aussi le repli prudent des Iḥaneṣalen sur l'Atlas. La zaouïa « mère » d'Aggoudim, en haut de la montagne, y trouvera un regain de prestige tandis qu'apparaissent ou prennent de – l'importance des établissements intermédiaires comme la zaouïa Temga sur l'asif Aḥaṅṣal et la zaouïa Asker parmi les Aït 'Aṭṭa de la rive gauche de l'oued el-'Abid.

Localisation des Iḥaneṣalen dans le Haut-Atlas (carte S. de Butler)



- 12 Le repli stratégique concrétise aussi le divorce entre le lignage saint et la confrérie, non point que la diffusion de la *tariqa* fut interrompue – au contraire, peut-être – mais elle perdit contact avec la famille d'origine. Certaines loges placées sous le signe de la Ḥaṅṣaliyya apparurent à cette époque et ont parfois subsisté jusqu'à l'époque contemporaine. C'est le cas de la zaouïa ḥaṅṣaliyya de Salé et de celle de Tétouan. Plus encore, l'ordre fait son apparition dans l'ouest algérien où il trouve un second souffle. Fondé, dit-on, par Sidi Sadoun el-Ferdjioui, moḥaddem de Sidi Yousef qui se serait réfugié en Algérie à la suite de la destruction de la zaouïa de Ouauizaght, la confrérie

prend une extension certaine et sera répertoriée au XIX^e siècle par Rinn puis dans *les Confréries musulmanes* de Depont et Coppolani. Il n'est pas impossible que le pouvoir royal ait encouragé cette implantation afin d'étendre son influence dans la région frontalière. La répression à l'intérieur peut fort bien se conjuguer avec l'appui à l'extérieur comme en témoignent d'autres cas semblables dont celui de la Darḳawiyya. La tradition algérienne ne retient des Iḥanṣalen qu'une tradition hagiographique.

- 13 La conquête du Maroc par la France et notamment celle de l'Atlas dans la période de l'entre deux guerres, remet en évidence les Iḥanṣalen. Les pouvoirs qui auraient été ceux du Ḥanṣali, y compris ses qualités de thaumaturge, sont notés dès le voyage de Charles de Foucauld. Sa capacité à mobiliser les montagnards sera redouté par l'armée d'occupation. Mais la résistance ne viendra pas de ce côté car le chef de la zaouïa d'Aggoudim, Sidi Mḥa, entre prudemment, mais assez tôt, en relation avec les autorités françaises et le Makhzen. Il leur fit sa soumission en 1923 à la tête de contingents Aït Mḥammed et Aït Ḥakem et en fut récompensé par un poste d'autorité puisqu'il fut nommé en 1927 qa'id des Aït Mḥammed. C'est au contraire la zaouïa Asker, dirigée par Sidi Ḥusayn el-Hanṣali qui commande notamment à des fractions Aït 'Aṭṭa, qui va se poser en résistant. Sidi Ḥusayn mourra insoumis en 1930 et sera remplacé par un de ses fils qui, à la tête de combattants Aït 'Aṭṭa, comptera parmi les derniers chefs berbères de la résistance à la pénétration française.
- 14 Aujourd'hui, dans le cadre d'un Maroc rénové et plus centralisé dont ils épousent les nouvelles structures, les chorfa d'Aḥanṣal maintiennent leur pouvoir à l'intérieur d'un domaine certes circonscrit, mais non investi. Le prestige des Iḥanṣalen demeure par la volonté tribale qui réaffirme ainsi le rôle de ce lignage saint, défenseur par la diplomatie d'une entité sociale complexe dont il médiatise les relations, tant sur le plan interne que face au monde extérieur. Demeure-t-il encore porteur des aspirations profondes de cette société ? Il serait plus délicat de le prétendre.

BIBLIOGRAPHIE

E. MICHAUX-BELLAIRE E. « Note sur les Amhaouch et les Ahançal », *Archives Berbères*, t. II, 1917.

GELLNER E. *Saints of the Atlas*, Heidenfeld and Nicolson, Londres, 1969, XXII-317 p.

MORSY M. *Les Ahansala. Examen du rôle historique d'une famille maraboutique de l'Atlas marocain*, Mouton, Paris et La Haye, 1972, 70 p.

DE HEN F.J. « Quelques notes ethnographiques sur les Ihansalen », *Jahrbuch des Museums für Völkerkunde zu Leipzig* Berlin, 1964, t. XX. p. 283-289.

DRAGUE G (pseud. du Général SPILLMANN), *Esquisse d'histoire religieuse du Maroc*, Cahiers de l'Afrique et de l'Asie, Paris, Peyronnet, 1951, 323 p.

INDEX

Mots-clés : Histoire, Géographie, Maroc, Politique, Pouvoir, Tribu